

**La fabrique d'une Ariane moderne : réception, influence
et appropriations de Simone de Beauvoir par les femmes
(1949-1963)**

Marine Rouch

► **To cite this version:**

Marine Rouch. La fabrique d'une Ariane moderne : réception, influence et appropriations de Simone de Beauvoir par les femmes (1949-1963). La Littérature Aujourd'hui? Sujet, Objet, médium, Jeunes Chercheurs dans la Cité, Apr 2016, Lille, France. hal-01527982

HAL Id: hal-01527982

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01527982>

Submitted on 10 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fabrique d'une Ariane moderne : réception, influence et appropriations de Simone de Beauvoir par les femmes (1949-1963)

Marine Rouch

Université Toulouse II – UMR 5136 FRAMESPA

Résumé

A partir de l'œuvre de Simone de Beauvoir et des lettres de ses lectrices, il s'agira de questionner les processus de réception, d'influence et d'appropriation des œuvres littéraires par une communauté spécifique : les femmes des années 1950. L'hypothèse d'une influence inversée sera soulevée : est-ce Simone de Beauvoir qui a influencé ces femmes ou bien sont-ce ces dernières, au travers de riches échanges épistolaires, qui ont dirigé l'auteure vers son engagement féministe des années 1970 ?

Mots-clés

Simone de Beauvoir, études de genre, littérature féministe, réception, années 1949-1963

Au moment de sa parution en 1949, *Le Deuxième Sexe* « fait l'effet d'une bombe »¹. Le scandale qu'il a alors provoqué puis son édification par les féministes des années 1970 en tant que référence universelle, ont mené à considérer Simone de Beauvoir comme la figure de proue du féminisme français de la « Deuxième vague ». Depuis, toutes les analyses se fondent sur le postulat selon lequel l'essai est l'œuvre beauvoirienne par excellence qui a posé les jalons de l'émancipation des femmes françaises à partir des années 1970, quitte à souvent laisser dans l'ombre les autres œuvres, les Mémoires en particulier, qui ont pourtant tout autant influé sur la vie des femmes. Cette situation relève en fait d'une construction collective antérieure par des femmes des années 1950 et 1960. De la part de celles-ci, Simone de Beauvoir a reçu des milliers de lettres qui permettent le dévoilement d'un processus long et douloureux d'appropriation de son œuvre avant même qu'un mouvement social ne vienne relayer les thèses du *Deuxième Sexe*.

Les décennies 1950 et 1960 sont ainsi devenues le théâtre de la constitution d'un espace collectif par et pour les femmes. Le processus d'appropriation de l'œuvre

¹ S. Chaperon, *Les années Beauvoir (1945-1970)*, Paris, Fayard, 2000, p. 151.

beauvoirienne, dont les ressorts sont exposés plus bas, a tendu vers un même objectif : comprendre et partager une expérience commune.

« Chère Simone de Beauvoir » : le passage à l'acte épistolaire

La lettre à l'écrivain.e

Les lettres arrivent par dizaine chaque semaine². Simone de Beauvoir les lit patiemment et, avec bienveillance, répond à toutes sauf aux demandes d'autographe³. Les nombreuses taches de café et les brûlures de cigarette en témoignent, de même que les mentions « répondu » sur certaines d'entre elles. Ces missives portent en elles la présence physique de l'auteure. Le fonds représente près de 20 000 lettres⁴, écrites sur divers formats de papier, parfois même à la manière de post-it : « Meilleurs vœux », « Bon anniversaire », peut-on y lire, « merci Madame, « continuez »... D'autres font une dizaine de pages, d'autres encore une dizaine de lignes. Dans les premières années, le stylo plume a la préférence du lectorat. Les taches d'encre rouge ou noire laissent imaginer la fébrilité de leur auteur.e. Peu à peu, le BIC fait son apparition. L'invention date de 1950 et a ceci de révolutionnaire qu'elle permet d'éviter les bavures :

« PS : ne vous fiez pas à mon écriture. Je ne sais pas écrire avec une pointe bic – mais c'est pratique. »⁵.

Souvent, aussi, on écrit à la machine par peur que le message ne soit pas déchiffrable.

La pratique de la lettre à l'écrivain.e est à la fois atypique et plus répandue qu'on ne pourrait le croire. La quasi-absence des travaux de recherches d'un tel matériau tient certainement du fait de la rareté des sources qu'il en résulte : quand elles n'ont pas été jetées ou détruites par leur destinataire, leur transmission dépend d'une pratique archivistique consciencieuse de la part des héritiers. On connaît grâce aux travaux de Judith Lyon-Caen et

² Le fonds NAF 28501 - Simone de Beauvoir – Lettres reçues est constitué de quatre sous-unités : Lettres reçues de lecteurs ; Lettres reçues d'intellectuels et amis ; Lettres reçues de lecteurs devenus des correspondants privilégiés ; Coupures de presse. Notre analyse porte sur les lettres reçues de lecteurs. D'après nos estimations, il y aurait près de 20 000 lettres de lecteurs et lectrices (première sous-unité). Toutes les citations qui suivent sont issues des « lettres reçues de lecteurs ».

³ « Une interview de Simone de Beauvoir par Madeleine Chapsal », dans *Les écrivains en personne*, Paris, Julliard, 1960, p. 17-37. Reproduit dans C. Francis, F. Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 1979, p. 382.

⁴ Selon nos estimations.

⁵ Lettre du 26 janvier 1957.

de Christiane Mounoud-Angles le courrier des lecteurs et lectrices de Balzac⁶. L'on sait aussi que Georges Sand a reçu beaucoup de lettres de la part de son lectorat. Sans doute d'autres fonds regorgent-ils de ce type de lettres attendant que l'on vienne les en faire émerger.

C'est à Jean-Jacques Rousseau que l'on fait remonter la naissance de la lettre à l'écrivain.e. Judith Lyon-Caen a historicisé le phénomène pour les XVIIIe et XIXe siècles. L'historienne parle de « pratique romantique » et montre que le courrier des lecteurs trouve son origine dans les « épanchements sensibles du XVIIIe siècle »⁷. La pratique prend ensuite son essor pour devenir tout à fait courante au XXe siècle : « Ne me prenez pas pour la douce maniaque avide d'écrire à une célébrité », écrit une lectrice à Simone de Beauvoir⁸, et elle n'est pas la seule à faire référence à ces nombreux chasseur.se.s de célébrités espérant un autographe ou une réponse pour compléter une collection. Les écrivain.e.s ne sont pas les seul.e.s concerné.e.s. Toute personnalité publique, acteur.trice.s, journalistes, animateur.trice.s sur les ondes radiophoniques ou télévisuelles, se voit adresser des lettres de la part de son public. L'exemple de Ménie Grégoire est à ce titre frappant⁹. De plus, l'apparition de la rubrique « courrier des lecteurs » dans les journaux et les magazines au XXe siècle a rendu la pratique tout à fait banale. Au cours de ce même siècle, la presse féminine a connu un vif essor et, en se voulant un nouvel espace d'expression pour les femmes, a contribué à ce que la pratique soit peu à peu qualifiée de féminine. Au cours d'un entretien avec Simone de Beauvoir, Madeleine Chapsal fait d'ailleurs référence à un « courrier du cœur »¹⁰ à propos des lettres de ses lectrices.

Une expérience de lecture bouleversante

Au commencement de cette aventure épistolaire, il y a une expérience de lecture bouleversante. L'écriture de l'œuvre terminée, c'est au tour du public lecteur d'apposer sa pierre, celle de la signification à partir de ses valeurs personnelles. Car Sartre l'écrit, « si l'auteur existait seul, il pourrait écrire tant qu'il voudrait, jamais l'œuvre comme objet ne

⁶ J. Lyon-Caen, *La lecture et la vie. Les usages du roman au temps de Balzac*, Paris, Tallandier, 2006 ; C. Mounoud-Angles, *Balzac et ses lectrices : l'affaire du courrier des lectrices de Balzac : auteur lecteur, l'invention réciproque*, Paris, Côté femmes éditions, 1994.

⁷ J. Lyon-Caen, *La lecture et la vie*, *Op. cit.*, p. 92.

⁸ Lettre du 5 janvier 1961.

⁹ M. Grégoire, *Comme une lame de fond : cent mille lettres qui disent le mal-être des corps et des cœurs, 1967-1981*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.

¹⁰ « Une interview de Simone de Beauvoir par Madeleine Chapsal », *Op. cit.* Simone de Beauvoir lui répond d'ailleurs qu'il n'en est rien.

verrait le jour et il faudrait qu'il posât la plume ou désespérât. »¹¹. La lecture permet donc à l'œuvre d'avoir une existence réelle. Dans bien des cas, l'expérience reste un trésor que l'on ne partage pas et le processus s'arrête là. Pourtant, ils.elles sont nombreux.ses à avoir ressenti le besoin, parfois même la nécessité, de prolonger les effets de la lecture. Ecrites à vif, les lettres à Simone de Beauvoir, et plus largement à l'écrivain.e, portent en elles les résonnances encore palpables de l'œuvre littéraire. Leur étude nous rapproche donc de la phénoménologie de la lecture selon Wolfgang Iser¹². Le théoricien nous apprend que la lecture ne sert pas à révéler le sens de l'œuvre mais bel et bien à le *construire*¹³ dans une situation propre à chaque lecteur, d'où la pluralité des expériences. A ce titre, il invite à s'intéresser aux effets de lecture. Nous considérons que la lettre à l'écrivain.e est un des nombreux effets de l'acte de lecture. Plus qu'une lettre adressée à l'auteure, elle est une réponse à une expérience bouleversante et il ne peut y avoir de réponse singulière de la part d'un.e lecteur.trice que si l'œuvre littéraire a été lue comme une lettre personnellement et intimement adressée à soi à laquelle il convient d'apporter une réponse. Mais la démarche n'est pas si aisée.

Oser écrire à l'écrivaine

Il faut du courage, semble-t-il, pour écrire à Simone de Beauvoir, cette femme « soufflante »¹⁴, cet « écrivain célèbre »¹⁵. Il faut aussi une certaine singularité, pensent-ils.elles, pour espérer l'atteindre sur son piédestal. Mais il faut surtout une bonne raison à cette initiative que rien, à priori, ne justifie. En effet, la lettre à l'écrivain.e instaure un rapport entre deux instances asymétriques : un.e lecteur.trice « ordinaire » s'adresse à une auteure qui a rejoint le rang des Grands de la littérature. A cela s'ajoute l'intériorisation inconsciente du schéma traditionnel de la communication littéraire. Etant admis que l'œuvre est le cœur de la communication entre l'auteur.e et son lecteur, qu'elle est l'intermédiaire par lequel l'auteur.e transmet son propos, rien a priori n'invite le lecteur à poursuivre le dialogue et dans bien des cas, le processus s'arrête là. C'est donc le sentiment d'illégitimité qui prévaut de sorte qu'il est courant de lire des formulations de cette sorte :

¹¹ J-P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p. 49-50.

¹² W. Iser, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Paris, Editions Mardaga, 1995 (1976). L'ouvrage a été traduit en français en 1995.

¹³ Le théoricien de la réception Hans-Robert Jauss, en revanche, considère que le sens est sans cesse à révéler, à tirer du texte.

¹⁴ Lettre non datée, 1954.

¹⁵ « Vous êtes Simone de Beauvoir, écrivain célèbre ». Lettre du 10 avril 1959.

« Chère Madame, comme c'est difficile d'écrire lorsqu'on est conscient de ce que cela représente de périls quant à l'opinion qu'on peut se faire de vous !! [...] Je vous demande pardon car je suppose que la correspondance de cet ordre doit vous importuner, je ne le ferai plus. »¹⁶.

Il est par ailleurs très significatif que ce leitmotiv se retrouve avec plus de force à partir de la consécration de Simone de Beauvoir par le Prix Goncourt pour son roman *Les Mandarins* en 1954. En effet, elle rejoignait le rang des auteurs à vénérer et devenait par là-même symboliquement moins accessible. Le paradoxe est d'autant plus fort que son œuvre parcourait le chemin inverse. Le courrier des lecteurs montre d'ailleurs un élargissement effectif du lectorat de Simone de Beauvoir à partir de cette période.

A l'illégitimité, s'ajoute la crainte de paraître puéril.e et/ou de ne pas avoir le niveau intellectuel suffisant pour s'adresser à Simone de Beauvoir. Lorsqu'une mère de famille belge dit à son fils qu'elle aimerait écrire à l'écrivaine, celui-ci lui répond : « Mais ma chère maman, c'est une idée de jeune fille ! »¹⁷. Qu'importe, il n'y a pas d'âge et elle a trop aimé *Les Mandarins* et les deux premiers tomes des mémoires pour ne pas exprimer son admiration. Quant à Fanny, médecin, elle a été bouleversée par *Le Deuxième Sexe* et n'a qu'une hâte, celle d'échanger sur ces sujets avec l'intellectuelle. Mais elle préfère la prévenir, « j'ai peur d'avoir l'air ridicule à entamer une discussion philosophique avec vous »¹⁸.

Il est donc temps pour le lecteur, après la mise en œuvre de ces ruses épistolaires, de justifier sa lettre et de rappeler à l'auteure qu'elle en est l'instigatrice inconsciente puisque c'est son œuvre qui a produit en lui les effets, que nous préférons appeler « résonances » car l'expression traduit mieux l'écho fait à la situation de chaque lecteur. Quelles sont-elles ?

D'aucun.e.s ont vécu un véritable éveil au monde et à leur propre trajectoire de vie :

« [...] j'ai appris à comprendre certaines choses et certaines gens, et par là, à les aimer. »¹⁹.

Chez d'autres, la lecture a eu un effet performatif. La volonté de vivre sa vie a pris le pas sur la résignation de la subir à l'instar d'Anne-Marie qui, après avoir lu *Le Deuxième Sexe*, a décidé de se libérer des liens malsains qui l'unissaient à son mari²⁰. D'autres encore

¹⁶ Lettre du 7 octobre 1954.

¹⁷ Lettre du 8 avril 1961.

¹⁸ Lettre du 13 mai 1958.

¹⁹ Lettre du 18 novembre 1955.

²⁰ Lettre du 2 décembre 1958.

ont trouvé refuge dans ce moment de grâce qu'a été pour eux la lecture d'une œuvre de Simone de Beauvoir, moment durant lequel ils ont savouré le délicieux oubli momentané de leur quotidien parfois toxique. En Beauvoir, ils/elles ont trouvé une amie fidèle qu'ils/elles ne peuvent se résigner à laisser filer une fois la dernière page tournée.

Les résonances individuelles prennent toutes des formes différentes selon l'inscription dans le monde propre à chaque lecteur, mais tous ont ressenti ce besoin d'écrire à l'auteure au sortir de la lecture et parfois avant même d'avoir achevé le livre. Cette nécessité urgente dépasse alors largement le cadre de la lecture selon trois principes.

D'abord, il s'agit pour le.a lecteur.trice d'obtenir beaucoup plus que ce que l'auteure lui a déjà donné dans son œuvre. Une fois le livre terminé, il s'agit de prolonger les effets de la lecture pour combattre le silence et les prémises de l'oubli. On observe à chaque fois l'expression d'une proximité ressentie avec le monde et les personnages décrits quand il s'agit d'une fiction ou avec l'auteure dans le cas de l'entreprise autobiographique. Pour Hervé, étudiant, la lecture des *Mandarins* a été une succession de « chocs » et de « transes ». Chaque personnage possédait une part de son être²¹. Une autre lectrice appréhende le moment de la séparation :

« Et maintenant, dans quelques jours, vous disparaîtrez de mon horizon. »²².

Ensuite, la lettre est le moyen de partager une expérience vécue dans une intimité solitaire. L'écrivaine devient la personne la plus susceptible de recevoir ce témoignage de lecture :

« Je viens de relire votre livre, et j'ai pensé tout à coup que nul plus que vous ne serait prête à m'en entendre parler. »²³.

Il devient évident pour le.a lecteur.trice de remercier l'auteure du livre avec lequel il.elle vient de passer un moment privilégié. Il s'agit enfin de créer un lien plus fort avec l'auteure. La lecture l'a touché.e au plus profond de lui-même. Rappelons que chaque mot, chaque phrase contenue dans l'œuvre littéraire est inconsciemment considérée comme

²¹ Lettre du 11 février 1961.

²² Lettre du 27 juin 1961. Cette lectrice aura bientôt fini *La Force de l'âge*.

²³ Lettre du 10 avril 1959.

personnellement adressée au lecteur. Cette proximité ressentie lui donne le droit de rentrer à son tour dans l'intimité de l'auteure. Sans toutefois trop espérer qu'elle lui parvienne un jour, il fantasme le moment où elle tiendra entre ses mains la missive qu'il aura préparée avec soins. Quand enfin Simone de Beauvoir a répondu à cet homme qui avait demandé qu'elle lui fasse parvenir *La Force de l'âge*, introuvable en Bulgarie, il écrit dans une deuxième lettre :

« Chose curieuse ! Maintenant que je dévore les pages, ce qui me passionne c'est moins les aventures de votre vie, Simone, que le fait que vous avez lu ma lettre [...] cette polarisation des sentiments est obsédante. »²⁴.

La « chère Madame » de la première lettre est subitement devenue « Simone ».

S'approprier Simone de Beauvoir : la construction d'une Ariane moderne (1949-1963)

Femmes, hommes, jeunes ou plus âgé-e-s, intellectuel-le-s, ouvrier-e-s, étudiant-e-s ou sans emploi... le lectorat de Simone de Beauvoir, au premier abord, se caractérise par sa très grande hétérogénéité. Du moins jusqu'en 1958. Car cette année-là, Simone de Beauvoir publie le premier tome de ses mémoires, *Mémoires d'une jeune fille rangée*²⁵. Le lectorat prend alors le visage féminin que nous lui présumons²⁶.

La révélation du Le Deuxième Sexe

Le Deuxième Sexe semble avoir comblé un besoin généralement ressenti par les femmes mais qu'elles n'avaient jamais réussi à exprimer. Pour Noëlle, ce fut une secousse :

« J'ai été bouleversée de constater que vous exprimiez avec tant de pénétrante lucidité certaines choses que je ressentais moi-même sans savoir les traduire. »²⁷.

Une autre affirme n'avoir jamais « autant déploré d'être plus « orateur » qu' « écrivain ». »²⁸ Mais plus encore, les lettres illustrent la survenue d'une rupture au

²⁴ Lettre du 15 octobre 1961.

²⁵ *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958 ; *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960 ; *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963.

²⁶ Entre 70 et 80% des lettres reçues chaque année ont été écrites par des femmes durant la période autobiographique (1958-1963). Pour un résumé de ces statistiques, voir le carnet de recherches consacré à la thèse : <http://lirecrire.hypotheses.org/a-la-rencontre-du-lectorat-de-simone-de-beauvoir-la-fabrique-dune-icone-1949-1961>

²⁷ Lettre du 23 septembre 1952.

²⁸ Lettre du 26 janvier 1957.

moment ou au terme de la lecture. Elles sont quelques-unes à avoir employé le terme de « révélation » pour qualifier leur impression de lecture à l'instar de cette femme qui a lu le livre à 23 ans et qui écrit :

« [...] ce fut une révélation assez violente ; d'abord un très lent réveil à la dignité, c'est assez mal dit, mais je crois, oui, très sincèrement que ces deux livres m'ont redonné l'utilité de vivre et surtout de ne pas éternellement subir. »²⁹.

Il est intéressant de se pencher sur la nature de cette révélation ou éveil violent. En effet, *Le Deuxième Sexe* n'a pas permis aux femmes de se rendre compte de leur condition puisque celles qui ont écrit à Beauvoir en ressentaient déjà les contradictions. C'est d'ailleurs précisément parce que l'auteure a su les exprimer clairement qu'elles écrivent. Il s'agit bien plutôt de la prise de conscience de leur appartenance à un groupe plus large, à une communauté de femmes partageant une expérience commune. « Reading this has changed my whole life. I don't feel so lonely anymore. »³⁰, écrit une américaine. Il faut rappeler que les années 1950 et 1960 n'offrent encore aux femmes aucun moyen de se rallier à une cohésion sociale de grande envergure. *Le Deuxième Sexe* a donc permis à ses lectrices de sortir de leur isolation commune.

Le Deuxième Sexe a dévoilé une situation et a permis aux femmes de voir leurs sentiments formulés, clairement exposés et, surtout, rendus publics. Mais ce sont le vide, la peur et la désorganisation qui succèdent à l'essai. Dès lors que Simone de Beauvoir a soulevé ces problèmes, il n'est plus possible de les ignorer. Ces lectrices expriment donc, parfois implicitement et peut-être souvent inconsciemment, une volonté, sinon un besoin, d'être prises en main par celle qui a commencé à déblayer un vaste sujet : celui de leur vie. Ce sont des solutions concrètes qu'elles réclament. C. a 35 ans et trois enfants. D'après nos recherches, elle a été diplômée de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles (ESPCI) avant de réaliser une thèse. Son principal problème est la conciliation de sa vie professionnelle avec sa vie privée. N'ayant trouvé aucune solution dans *Le Deuxième Sexe*, elle prend la plume :

« Alors Simone de Beauvoir, avez-vous une solution pour les intellectuelles nanties d'enfants ? »

²⁹ Lettre du 28 septembre 1959.

³⁰ Lettre du 12 août 1960.

Une autre s'indigne :

« Ce n'est pas d'un livre clinique dont nous avons besoin mais d'explications, celles-ci aussi simples que possible, par exemple qu'est-ce que vous entendez par la « réalisation » d'une femme ? »³¹.

La démonstration des mémoires

En l'absence de prise de position plus franche de la part de l'intellectuelle³², les lectrices se sont tournées vers le bloc autobiographique. D'une certaine façon, les deux premiers tomes des Mémoires viennent paradoxalement combler le vide laissé par *Le Deuxième Sexe*. Quand les *Mémoires d'une jeune fille rangée* paraît en 1958, *Le Deuxième Sexe* est déjà l'essence même de Simone de Beauvoir. Les lettres montrent que les Mémoires ont permis une nouvelle forme d'appropriation, très certainement du fait qu'ils fournissent un autre matériau. Ils ont montré une auteure plus humaine, plus ordinaire et plus proche de son lectorat. Une lectrice, qui admirait déjà Beauvoir, écrit :

« ils [les Mémoires] vous ont approchée de moi et ont rendu plus naturel ce désir de vous écrire, de vous parler [...] »³³.

Simone de Beauvoir, désormais plus proche, ne semble plus être considérée comme une écrivaine inaccessible, parfois austère, mais bel et bien comme une femme dont les émotions ne semblent pas différer beaucoup de celles des lectrices

Cette proximité a facilité l'identification des lectrices à l'auteure qui, selon nous, est une condition centrale de l'appropriation d'une œuvre. Simone de Beauvoir a d'ailleurs souhaité que son expérience singulière serve à un plus grand nombre. Son travail littéraire repose sur la transformation de son expérience subjective en une substance pouvant prétendre à l'universalité. Une lectrice va même jusqu'à se considérer comme sa « plus fervente sosie »³⁴. En effet, à chaque fois, la lettre s'attache à lister les différents points communs que la lectrice dit partager avec l'auteure. L'éducation religieuse est souvent mise en avant. Les

³¹ Lettre du 15 novembre 1959.

³² Il faut attendre la seconde moitié des années 1960, et plus encore les années 1970 pour cela.

³³ Lettre du 25 février 1959.

³⁴ Lettre du 21 juin 1960.

interrogations de l'enfance et la difficulté des relations avec les parents sont également partagées. On retrouve également avec force le discours tenu par Simone de Beauvoir dans *La Force de l'âge* sur la mort³⁵. Un peu moins souvent, ce sont les ressemblances culturelles et intellectuelles qui sont avancées. Elles ont lu les mêmes livres, ont suivi de près les mêmes événements et ont assisté aux mêmes cours ou conférences. Ces problématiques sont celles que de nombreuses personnes rencontrent au cours de leur vie et il n'est donc pas étonnant qu'elles servent au processus d'identification. En ce sens, cette réception des mémoires répond exactement à l'intention de l'auteure qui considère qu'un « livre s'écrit quand on passe d'une expérience singulière à une universalité. [...] de manière à ce que chacun en me lisant puisse retrouver ses préoccupations personnelles et communiquer avec moi. »³⁶. Une telle proximité, doublée d'une identification à l'écrivaine presque inévitable, tend à rassurer la lectrice sur sa condition et sur les possibilités d'en sortir ne serait-ce que par la lecture. La mise en confiance est centrale au processus d'identification³⁷.

L'ensemble de ces trois œuvres est à l'origine d'une admiration quasi-générale. Simone de Beauvoir est considérée comme une femme libre, émancipée qui jamais ne se laisse aveugler par les conventions sociales. Elles sont très peu à trouver chez Beauvoir des caractéristiques qui peuvent nuancer cette position de femme indépendante. L'auteure doit être un modèle et si elle-même n'a pas, au cours des années 1950, la volonté d'œuvrer en ce sens, alors ce sont les lectrices qui procéderont à cette édification.

Faire une œuvre sienne

Il est intéressant de se pencher sur les processus et les structures qui ont mené à une telle appropriation en ce qu'ils sont en mesure d'apporter des pistes pour comprendre les ressorts de la communication littéraire.

D'après le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, « appropriation » désigne à la fois l'action de « rendre propre à un usage, à une destination » et celle de « s'approprier une

³⁵ Les dernières pages de *La Force de l'âge* sont consacrées à la conscience de la mort, apparue chez l'auteure au sortir de la guerre qui coûta la vie à certains de ses amis et au moment de la découverte des atrocités : « Ce scandale, cet échec, contre lequel je butais, tantôt le refusant, tantôt m'y pliant, tantôt m'irritant de ma docilité, tantôt en prenant mon parti, il avait un nom précis : la mort. Jamais ma mort et la mort des autres ne m'occupèrent d'une façon aussi pressante que pendant ces années. Il est temps d'en parler. ». (*La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, p. 615. Les dix pages suivantes, qui clôturent le livre, y sont consacrées.

³⁶ S. de Beauvoir, « Mon expérience d'écrivain », conférence prononcée au Japon, septembre-octobre 1966. Reproduite dans C. Francis, F. Gontier, *Op. cit.*, p. 439.

³⁷ La psychologie a mis en évidence trois conditions requises pour que le phénomène ait lieu. L'objet d'identification doit être à la fois attentif, affectueux et supérieur. Sur le processus d'identification à un modèle voir l'article de Jean-Philippe LEYENS, « L'identification comme processus d'apprentissage », *L'année psychologique*, 1968, vol. 68, n°1. p. 251-267.

chose, d'en faire sa propriété »³⁸. Ainsi, les définitions convoquent les notions d'« adaptation » et d'« assimilation ». Un couple se dessine, sous-entendu par le processus : un *sujet* s'approprie ou assimile un *objet*. Dans ses travaux sur l'héritage culturel, De Singly avançait que l'appropriation était le fruit d'une acceptation et d'une revendication de l'héritage culturel transmis par les parents. Il en résultait que l'objet approprié devenait un élément identitaire du sujet³⁹. L'idée rejoignait celle de Bourdieu sur l'incorporation, c'est-à-dire l'action de faire de l'objet, d'un capital culturel, une partie intégrante de soi⁴⁰. Ainsi, l'appropriation serait à la fois pour le sujet une cessation de pouvoir sur soi et l'acquisition d'un autre sur un objet. Il y aurait donc une réciprocité à l'œuvre dans le processus⁴¹.

Il s'agit maintenant de penser les implications d'une telle notion pour notre analyse, et pour les études de réception plus largement. L'acte de lecture provoque un oubli momentané de soi pour plonger dans une nouvelle réalité. Ainsi, les Mémoires de Beauvoir permettent aux lectrices de totalement se fondre dans la réalité de Simone de Beauvoir, à la fois virtuelle et concrète. C'est une réalité radicalement différente de la leur qui leur est donnée à voir. En revanche, la lecture du *Deuxième Sexe* a des caractéristiques différentes. Les lectrices sont plongées dans une réalité qui est la leur mais qui prend la forme d'une révélation, d'une découverte. Dans les deux cas, l'oubli de soi semble être nécessaire à la prise de pouvoir du sujet-lecteur par l'auteure et son œuvre. Les idées peuvent alors pénétrer la conscience de la lectrice et faire leur chemin. Mais c'est aussi le moment où la lectrice recouvre son pouvoir et peut mûrir sa lecture, moment qui marque l'acquisition d'un nouveau pouvoir du sujet sur l'objet. Outre celui d'interpréter, la lectrice a la liberté de faire sien cet objet. Les lettres que nous étudions sont toutes marquées par cette emprise de la lectrice sur deux œuvres en particulier (*Le Deuxième Sexe* et le bloc des Mémoires).

Nous l'avons vu, *Le Deuxième Sexe* revêt une utilité sociale. Il a comblé un besoin et a été à l'origine de la prise de conscience de nombreuses femmes. Néanmoins, l'essai n'a pas réussi, au cours des années 1950 et au début des années 1960, à rassurer totalement les femmes. Il leur a révélé une condition dont elles éprouvaient les contradictions sans parvenir à

³⁸ *Le Nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Robert, 2010, p. 124.

³⁹ F. De Singly, « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et Politiques*, printemps 1996, n°35, p. 153-165.

⁴⁰ P. Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1979, vol. 30, p. 3-6.

⁴¹ Alice Amberré dresse un état des lieux très complet des notions en question : A. Amberré, « Le concept d'appropriation est-il appropriable ? », communication, 29 mai 2012, MSH Ange-Guépin Nantes. Dossier téléchargeable en ligne.

les dépasser. Mais une fois le voile levé, une fois que la réalité est affrontée sans œillère, où trouver les solutions pour amorcer un changement ? C'est cette détresse que beaucoup de lectrices expriment. *Le Deuxième Sexe*, en dépit de toutes ses qualités, est trop théorique, son public visé trop intellectuel. D'ailleurs, son lectorat avant 1958 est composé en grande majorité de spécialistes et d'intellectuel.le.s. Même pour ces derniers, le contenu philosophique est parfois difficile à aborder.

Ainsi, les femmes ont choisi de faire de Simone de Beauvoir une Ariane moderne capable de les guider et d'améliorer la condition féminine. Pour cela, elles ont été de véritables artisanes de réception. Quand l'auteure insistait sur le fait qu'elle ne pouvait plus rien apporter aux femmes en dehors du *Deuxième Sexe*⁴², ses lectrices choisissaient d'ériger elles-mêmes l'œuvre de leur auteure aux rangs des manuels de (sur)vie. Par ces mémoires, Simone de Beauvoir leur montrait, à son insu, comment mettre en application les théories qu'elle développait dans son essai.

Lors d'un entretien avec Alice Schwarzer, Simone de Beauvoir disait qu'à travers les lettres de ses lectrices elle avait appris « l'immensité de l'oppression »⁴³. Ce serait donc grâce à ces correspondances que Beauvoir aurait pris conscience que son œuvre avait une réelle utilité, parfois même vitale, pour ces femmes en manque de repères. Ainsi, en plus d'être de véritables artisanes de réception, ces lectrices auraient eu une influence sur le parcours intellectuel et féministe de Simone de Beauvoir⁴⁴. La communication littéraire, que la pratique de la lettre à l'écrivain.e concrétise, serait donc à penser dans sa réciprocité.

Bibliographie

AMBERRE Alice, « Le concept d'appropriation est-il appropriable ? », communication du 29 mai 2012, MSH Ange-Guépin Nantes.

BEAUVOIR Simone de, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

BEAUVOIR Simone de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958.

⁴² Lorsqu'une lectrice demande à Simone de Beauvoir de s'engager, l'auteure lui répond avoir déjà tout dit sur le sujet. Lettres des 28 septembre et 15 novembre 1959.

⁴³ A. Schwarzer, *Simone de Beauvoir aujourd'hui. Six Entretiens*, Paris, Éditions Mercure de France, 1984, p. 74.

⁴⁴ Ce travail est en cours.

BEAUVOIR Simone de, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960.

BEAUVOIR Simone de, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963.

BEAUVOIR Simone de, « Mon expérience d'écrivain », conférence prononcée au Japon, septembre-octobre 1966. Dans FRANCIS Claude, GONTIER Fernande, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 1979, p. 439-457.

BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1979, vol. 30, p. 3-6.

CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir (1945-1970)*, Paris, Fayard, 2000.

CHAPSAL Madeleine, Beauvoir Simone de, « Une interview de Simone de Beauvoir par Madeleine Chapsal », dans *Les écrivains en personne*, Paris, Julliard, 1960, p. 17-37.

FRANCIS Claude, GONTIER Fernande, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 1979.

GREGOIRE Mémie, *Comme une lame de fond : cent mille lettres qui disent le mal-être des corps et des cœurs, 1967-1981*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.

ISER Wolfgang, *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Paris, Editions Mardaga, 1995 (1976).

LEYENS Jean-Philippe, « L'identification comme processus d'apprentissage », *L'année psychologique*, 1968, vol. 68, n°1. p. 251-267.

LYON-CAEN Judith, *La lecture et la vie. Les usages du roman au temps de Balzac*, Paris, Tallandier, 2006.

MOUNOUD-ANGLES Christiane, *Balzac et ses lectrices : l'affaire du courrier des lectrices de Balzac : auteur lecteur, l'invention réciproque*, Paris, Côté femmes éditions, 1994.

SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

SINGLY François de, « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et Politiques*, printemps 1996, n°35, p. 153-165.

SCHWARZER Alice, *Simone de Beauvoir aujourd'hui. Six Entretiens*, Paris, Éditions Mercure de France, 1984.